

M. ANTOINE LASSUS

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. Antoine Lassus, de la célèbre librairie Hachette et Cie de Paris.

M. Lassus est né dans l'Ariège, ce beau pays assis sur le penchant des Pyrénées. Les enfants de ces superbes montagnes sont en général remarquables par leur stature, comme leur caractère s'imprègne de la sauvage nature qui les environne. Aussi sont-ils plus graves, plus profonds que les habitants des plaines.

Mais l'Ariège n'est pas loin non plus des rives fleuries de la Méditerranée : le département de l'Aude seul l'en sépare. Outre donc ce caractère réfléchi qui distingue les montagnards, il y a une poésie douce et aimable chez eux : nous n'en voulons pour preuve que ces charmants poètes Roumanille, Mistral, et les Félibres, formés par ces maîtres. Ils se souviennent toujours de Clémence Isaure, cette belle et poétique Toulousaine qui les dota, il y a quatre cent-huit ans, de leur Académie des *Jeux Floraux*.



Photo Laprés & Lavergne

M. A. Lassus fit ses études à Pamiers, les compléta à Toulouse ; ses aptitudes le portèrent à l'étude si absorbante de la géologie, et plus particulièrement de la minéralogie. C'est ce qui le conduisit, par trois fois, au Transvaal, dans le fond méridional de l'Afrique. Chargé de ces voyages pour le compte de capitalistes français, il remplissait, en même temps, des missions commerciales dans l'Afrique du Sud pour de puissantes maisons.

Il parcourut presque tout les pays du monde ; lorsqu'il nous arriva, à Montréal, il avait visité, en ce même voyage, l'Amérique du Sud, les Indes, la Chine, le Japon, arrivant de là par le Pacifique à Vancouver.

Son intention est de se consacrer, à l'avenir, et d'une manière toute spéciale, aux intérêts de la Maison Hachette et Cie, au Canada et aux Etats-Unis.

Nous ne doutons aucunement qu'il ne réussisse ; pour nous, nous nous mettons à son entière disposition dans ce but.

FIRMIN PICARD.

AU JARDIN DE MONSIEUR LE CURÉ

Quel joli soleil, ce matin, sur la campagne joyeuse !
Quel joli soleil dans le ciel bleu pâle — très pâle, presque blanc — sur les grandes prairies perlées de rosée, entre les petites feuilles toutes jeunes des arbres — toutes jeunes et toutes fripées encore par le long emprisonnement dans le bourgeon rigide et qui s'étirent coquettement sous la première caresse d'avril.

Et comme les petites feuilles vert tendre, l'herbe

des prés, la violette du buisson, l'oiselet qui passe, l'insecte qui court parmi les brindilles semblent heureux de vivre !

Il se promène dans son jardin, monsieur le curé Les bras croisés sur la poitrine, sur sa soutane un peu vieille et lustrée aux coudes, constellée de petites taches suivant la lignes des boutons, son livre à la main, son livre de prières, il arpente d'un pas régulier, rythmique et tranquille, l'allée blonde ; le sable craque sous ses souliers cirés à boucles de métal ; sa longue ceinture parfois, voltigeant derrière lui, frôle de ses effilés noirs les buis encore humides, les églantiers des plates-bandes.

Il est fort bien entretenu et râtissé, le jardin de monsieur le curé, et il a une bonne figure bien honnête de jardin bourgeois, avec ses carrés de légumes, ses espaliers corrects, ses longues rangées d'arbres fruitiers — de jardin bourgeois bien honnête, dédaigneux d'un vain luxe, soucieux plutôt de l'utile que de l'agréable. Il y a de beaux oignons, des poireaux, des salades, de l'oseille en bordure, de gros choux alignés, des poiriers magnifiques, tout blancs de fleurs. Il fait vraiment plaisir à voir. Et là-bas, tout au fond de l'allée droite, sous la tonnelle de cyprès et de chèvre-feuilles, la bonne vierge de plâtre, dont un rayon effleure la joue, sourit d'un air content — d'un air content, le pied sur la tête du serpent qui mord une pomme.

Quel beau soleil !... Les moucherons joyeux volent dans la lumière ; les giroflées, au bord de la maison, ouvrent leurs pétales couleur d'or : dans sa cage à la fenêtre de la cuisine, le canari de Marie-Rose — la vieille servante — n'en finit plus, d'égrener ses roulades ; et Friquette, la petite chatte rousse, allongée sur le perron, dans l'endroit qu'elle a jugé le plus confortable, le mieux exposé à la chaleur bienfaisante, lisse, nonchalamment, voluptueusement ses poils...

Mais un coup de sonnette a retenti ; puis un bruit de voix... Monsieur le curé a levé la tête. Et voici Marie-Rose qui s'avance, essuyant ses mains à son tablier.

— Monsieur le curé, c'est Jean-Marie... qui vient vous chercher... pour sa mère qui est au plus bas, à ce qu'on dit, elle va mourir.

Monsieur le curé a levé la tête, interrompu son bréviaire, et tout de suite il plonge, dans sa poche profonde, son gros livre de prières :

— J'y vais, j'y vais !...

Il plonge, dans sa poche profonde, son gros livre de prières. — C'est la vieille Françoise qui va mourir... — Et il presse le pas.

Ses gros souliers cirés, à boucle de métal, font craquer le sable des allées. Sa longue ceinture, voltigeant derrière lui, frôle de ses effilés noirs les buis encore humides, les églantiers des plates-bandes.

Et, quand il a disparu derrière la porte verte — la petite porte basse qui s'ouvre sur le sentier en face de la sacristie — tout rentre dans l'ordre et dans le calme, sous la blonde lumière, dans le jardin peuplé de poiriers et de pommiers en fleurs ; le canari continue ses roulades ; Friquette, un instant intriguée par les paroles de Marie-Rose et le départ de monsieur le curé, a repris sa toilette voluptueusement...

Quel joli soleil, ce matin !

JEAN LORÉDAN.

LE MONTAGNARD

(Voir gravure)

L'excellent club Le Montagnard, composé de l'élite de la jeunesse Montréalaise, et que nous sommes heureux de vanter chaque fois que l'occasion s'en présente, vient encore de se couvrir de gloire... sportive.

Il a donné, samedi, le 20 août dernier, ses courses annuelles de bicycles sur la piste de Queen's Park (ce que nous dirions aussi bien : Parc de la Reine, et ce serait plus joli, comme le Cours la Reine à Paris). Ces courses ont été un réel succès pour Le Montagnard. Inutile de dire que chaque course a été chaudement disputée : mais la surprise du jour a été la course de cinq milles, gagnée par le sympathique et populaire M. J. Giasson, le secrétaire dévoué du cercle Le Montagnard.

Notre gravure nous montre le comité de direction du cercle, au moment de l'annonce, par un porte-voix gigantesque, du résultat des courses.

M. Dandurand, propriétaire-gérant de la piste du Parc de la Reine, réunit après les courses tous les membres du club chez lui, et les reçut avec la plus grande urbanité. Il les félicita vivement du succès qu'ils venaient de remporter et les engagea fortement à s'entraîner dès maintenant en vue des grandes courses qui auront lieu l'an prochain.

Tout livre est une action et toute grande action est un livre.

Tu ne feras rien de bon dans les choses humaines si tu oublies les rapports qu'elles ont avec Dieu. — MARC AURÈLE.



Photo. Laprés & Lavergne

COURSES DU MONTAGNARD AU QUEEN'S PARK. — L'ANNONCE DU RÉSULTAT